

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-JOSEPH-DE-RIVIERE



## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

période et par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

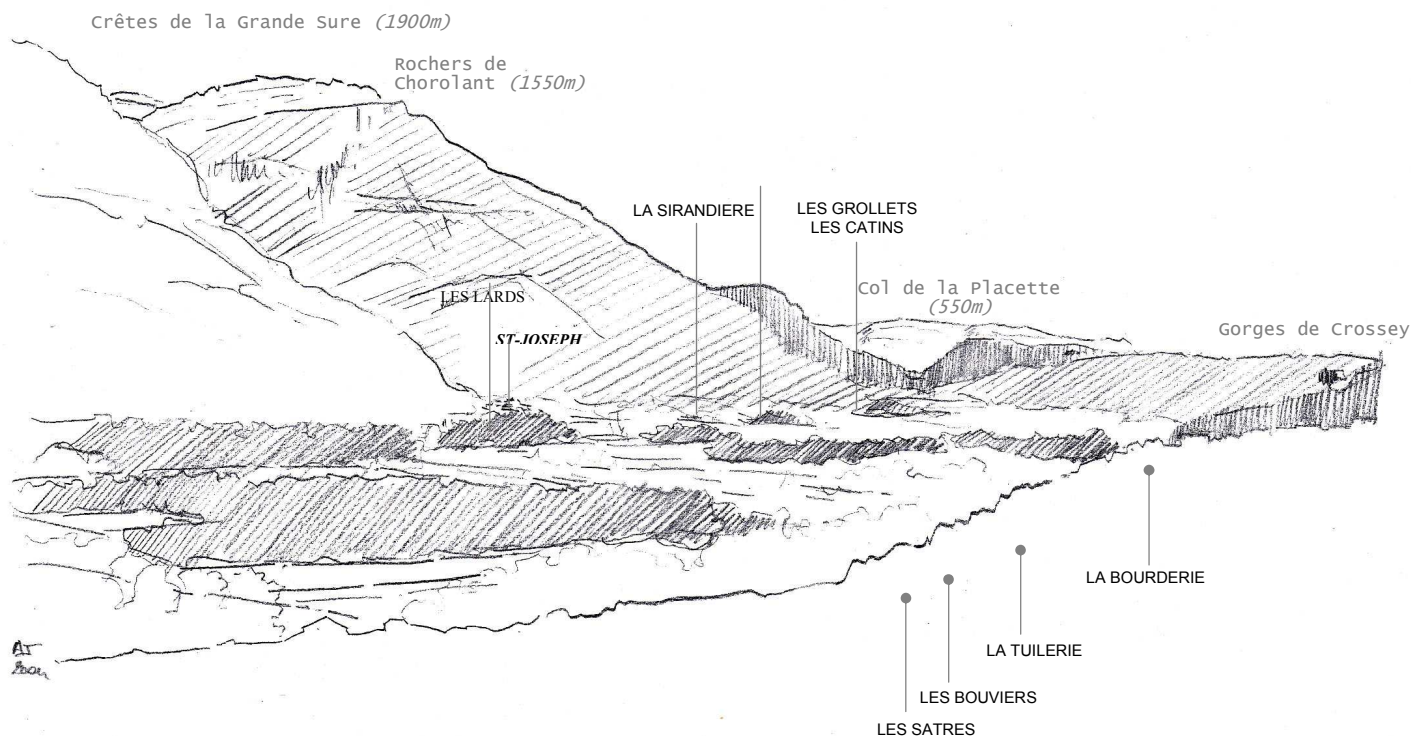
Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

## Présentation générale



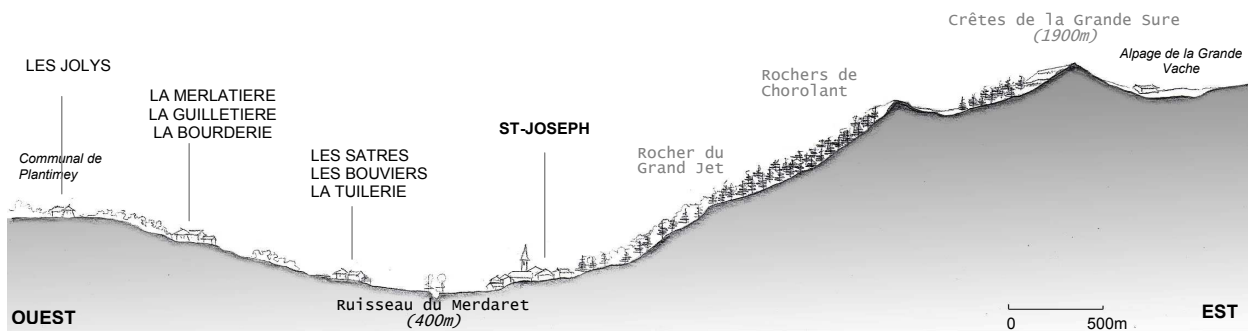
## Territoire et paysage

Saint-Joseph-de-Rivière se situe au pied des puissantes murailles de la Chartreuse occidentale, à l'entrée de la plaine de Saint-Laurent-du-pont.

Il s'agit d'une vaste plaine (400m d'altitude environ), anciennement occupée par un lac glaciaire, orientée N/N-E, S/S-O. La commune est limitée à l'ouest par une croupe de même orientation (550m), entrecoupée par les Gorges de Crossey, et dominée à l'est par les Crêtes de la Grande Sure (1900m) aux versants abrupts, couverts de forêts denses.

Sur le versant ouest, l'alpage de la Grande Vache s'étend sur les pelouses d'altitude. Au sud, l'échancrure du Col de la Placette laisse entrevoir le rebord nord du Vercors.

L'habitat, dispersé en hameau ou en écart, s'installe aux franges de cette vaste plaine : au bas du versant ouest de la Grande Sure, animé par les affleurements rocheux de Chorolant et du Grand Jet, et sur les pentes douces et ensoleillées du versant est jusqu'à la lisière du bois de Plantimay.



Les sols peu accidentés accueillent l'habitat et l'activité agropastorale : plaine centrale arrosée par le ruisseau du Merdaret, replat et pentes douces. A l'écart des zones humides, les hameaux s'installent au bas du versant ouest et s'étagent sur les flancs est du Bois de Plantimay : les Satres, les Bouviers, la Tuilerie, la Cote et les Roberts occupent le premier rebord, la Bourderie, la Guilletière et la Merlatière, l'étagage intermédiaire, les Jolys la crête sommitale (550m).

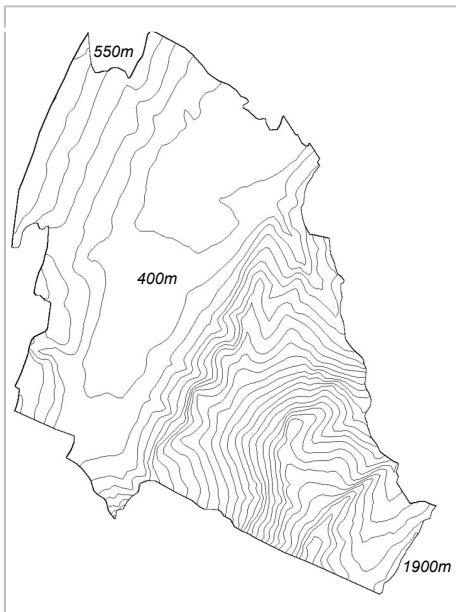
Le cadastre ancien de 1834 mentionne à l'extrémité est de la commune, l'alpage de la Grande Vache, et le Communal de Plantimay à l'ouest.

Ce paysage de plaine « suspendue » se découvre progressivement depuis les routes de Voiron et Voreppe. Les vues, très panoramiques dès lors que l'on s'élève sont limitées à l'est par la longue chaîne de la Chartreuse occidentale. Les feuillus qui parsèment le fond de vallée (le long des cours d'eau, en bornage de parcelle ou en bosquets) offrent depuis la plaine un paysage où alternent surfaces boisées, cultivées et pâturées, et où le bâti est peu présent.

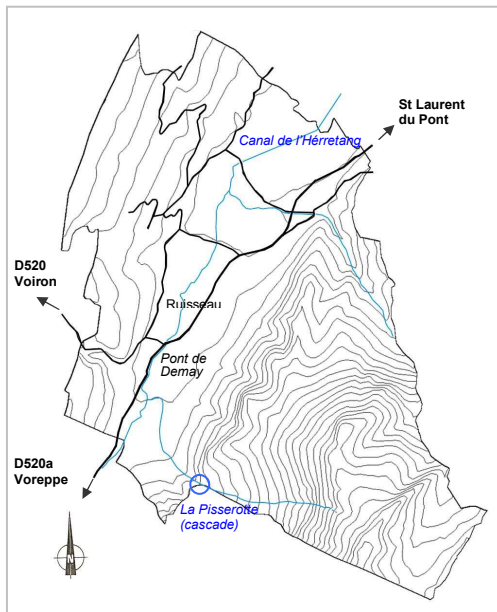
Les pratiques agricoles traditionnelles devaient maintenir un paysage plus ouvert qu'il ne l'est aujourd'hui. La forêt a gagné les champs pentus, difficilement exploitables au bas des versants.

La route qui chemine en lacets depuis la Bourderie jusqu'aux Jolys offrent de beaux panoramas sur la plaine de Saint-Laurent-du-Pont au Nord et sur une petite partie du Vercors au Sud, au-dessus du Col de la Placette.

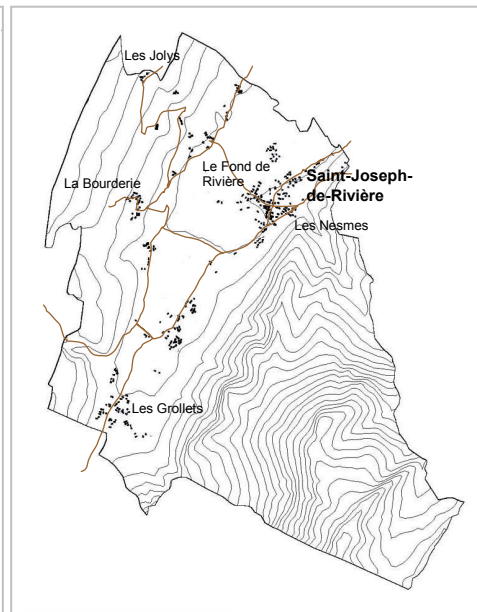




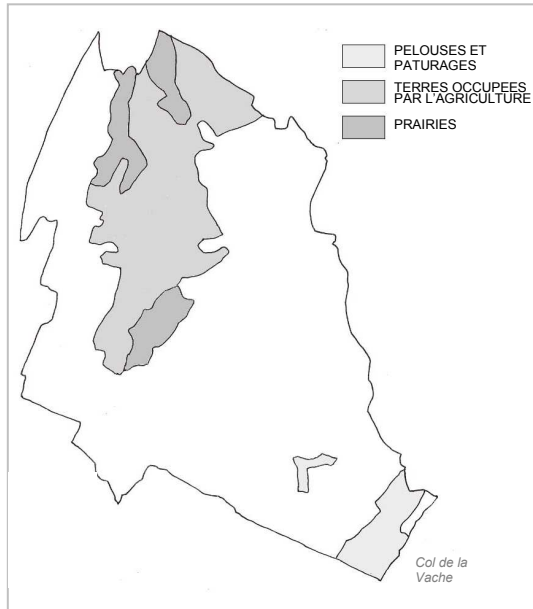
Le relief est très contrasté sur la commune. Les pentes maximales sont de l'ordre de 30% sur le versant est et de plus de 50% sur le versant ouest. Les altitudes s'échelonnent de 400m au point le plus bas, à 550m au hameau des Jolys en limite nord-ouest de la commune, jusqu'à près de 1900m à son extrémité est (Crêtes de la Grande Sure).



Le ruisseau du Merdaret qui serpente dans la plaine reçoit les eaux du Grand Moulin, animé par la cascade de la Pisserotte, et du Chorolant. Creusé au milieu du XIXe siècle, le canal de l'Hérétang constitue l'ouvrage majeur permettant le drainage de la plaine. Le réseau viarie est constitué principalement de deux voies parallèles qui circulent en fond de plaine, et de voies transversales perpendiculaires. La route qui chemine en lacets jusqu'au hameau des Jolys est postérieure au cadastre ancien (1834)



L'habitat est regroupé en hameaux relativement denses ou, plus rarement, en écart. Le bâti s'égraine le long des voies de circulation, légèrement en retrait des grands axes traversants. Seul le village de Saint-Joseph-de-Rivière se développe le long de la route départementale qui relie Voreppe à Saint-Laurent-du-Pont. Les hameaux des Nesmes et de Fond-de-Rivière sont implantés à proximité sur un axe perpendiculaire.



Les activités agropastorales s'installent essentiellement en fond de vallée sur les terrains au relief peu accidenté. Les terres cultivées occupent la plaine centrale ; les prairies se répartissent près des zones habitées. Les troupeaux sont montés en alpage sur les pelouses d'altitude du versant est de la Grande Sure, sous le Col de la Grande Vache. Le cadastre de 1834 mentionne à cet endroit une cabane du même nom.



La forêt occupe plus de la moitié de la surface de la commune. La couverture végétale est dense et continue sur les deux versants (feuillus, forêt mélangée et conifères sur l'ubac). La plaine agricole est boisée de manière diffuse : arbres à feuilles caduques en bordure de cours d'eau, bosquets, bornage. Le découpage parcellaire régulier, s'organise perpendiculairement à l'axe de la vallée. A l'extrémité sud-est affleurent les roches nues de la Grande Sure.



L'urbanisation résidentielle de type pavillonnaire est plus diffuse et beaucoup moins dense que le tissu traditionnel (reconnaisable ici à la couleur sombre des toitures couvrant le bâti ancien, regroupé autour de l'église). De façon générale, on constate un étalement des zones habitées autour des anciens groupements d'habitat.



# Histoire et évolution de la commune

L'histoire de Saint-Joseph-de-Rivière est indissociable de celle de Saint-Laurent-du-Pont.

En effet, Saint-Joseph-de-Rivière est une commune relativement jeune dont la création ne remonte qu'à 1836. Elle rassemble plusieurs hameaux qui dépendaient jusqu'alors de Saint-Laurent-du-Pont, et représentaient à l'époque quelques 1400 habitants.

Elle est officiellement créée par ordonnance royale signée par Louis-Philippe, du 14 Juillet 1836 : « *La section de Saint-Joseph-de-Rivière, distraite de la commune de Saint-Laurent-du-Pont est érigée en commune dont le chef-lieu est fixé à Saint-Joseph-de-Rivière* ». Un maire est alors nommé.

Quelques découvertes archéologiques de sépultures vers l'entrée sud du village et au lieu-dit Pont de Demay<sup>1</sup> témoignent d'une occupation probablement au cours du Haut Moyen Age.

A l'époque médiévale le territoire de la commune appartient au mandement de Saint-Laurent, mais il est difficile d'établir avec certitude l'existence des hameaux le composant alors. D'après J. MOLLIN<sup>2</sup>, le hameau des Nesmes, déserté après la peste de 1597, aurait constitué le noyau de population le plus ancien.

Toute la partie nord de la commune était occupée par le lac de Saint-Laurent-du-Désert, appartenant et exploité par la chartreuse de Chalais. Une carte de 1762<sup>3</sup> le représente encore sur une superficie de 11 hectares. La présence de marais, qui ne se seront asséchés qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, a probablement retardé le peuplement de cette zone.

A partir du 19<sup>ème</sup> siècle la commune développe et implante les infrastructures nécessaires : Poste, écoles, voies de communications, et une gare pour le train V.S.B (Voiron / Saint-Béron) dont le passage jouera un rôle important dans l'économie et la vie locale entre 1894 et 1936.

<sup>1</sup> COLARDELLE, M., *Sépultures et traditions funéraires du Vème au XIIIème s. ap.J.-C dans les campagnes des Alpes françaises du nord*, Imprimerie Dardelet, Grenoble, 1983, p. 207.

<sup>2</sup> MOLLIN, J., *Saint-Laurent-du-Pont. Etude historique de la Cité, étude géographique de sa plaine*, Imprimerie Gauthier, Saint-Genis-sur-Guiers, 1966, p. 85.

<sup>3</sup> ADI 4H268 (document non consulté).

1846 marque l'apogée démographique de la commune qui compte alors 1455 habitants. La population décroît ensuite pour atteindre à la fin des années 1950, son niveau le plus bas avec 495 habitants recensés.

Aujourd'hui, Saint-Joseph-de-Rivière se développe à nouveau et accueille de nouvelles constructions pavillonnaires. A mi-chemin entre Grenoble et Chambéry, l'accès est facilité par la proximité de l'autoroute à Voreppe.

## Organisation du bâti

### Le village

Le nom du hameau des Nesmes pourrait, dit-on, trouver son origine dans le mot latin « nemo » signifiant « personne », car déserté après la peste de 1597. Mais on peut avancer également l'hypothèse d'une origine latine « nemus », désignant une étendue qui rassemble des essences d'arbres différentes et variées. Le hameau se situe en effet aux portes d'une zone peuplée de bois et de forêts.

Les hameaux des Nesmes et de Rivière séparés par l'axe routier principal menant à Saint-Laurent-du-Pont et aux Echelles, concentrent la majorité de la population.

### Les hameaux

En ce qui concerne la morphologie des groupements bâtis, la mitoyenneté n'est présente qu'en front de rue de l'axe principal traversant Saint-Joseph. Les hameaux du centre du village s'organisent en un maillage serré, de même que tous les hameaux implantés à proximité immédiate de l'axe de la D520, à l'exception du hameau de la Sirandière qui offre une organisation plus aérée.

Plus haut, le hameau de la Bourderie propose également une implantation rapprochée, comme la trame du hameau des Nesmes.

Le hameau de la Guilletière constitue un cas à part, formé d'une succession en longueur de trois bâtiments d'habitation et de leurs dépendances, tous mitoyens. Cela peut s'expliquer par la topographie locale à forte pente, laissant peu de place pour une implantation lâche et aérée.

Le hameau est la forme de groupement d'habitat qui structure le territoire.

Saint-Joseph-de-Rivière en regroupe plus d'une quinzaine.

Ces groupements d'habitat ont des emprises différentes, mais certains se distinguent par leur taille : la Bourderie, le Demay.

L'étude comparée des cadastres, ancien (1834) et actuel (2000), montre une réelle pérennité de l'implantation des hameaux, ainsi que les toponymes souvent inchangés.

Curieusement, le hameau des Nesmes n'est pas figuré sur la carte de Cassini, établie dans la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> s., alors qu'il regroupe moins d'un siècle plus tard la plus grande concentration de bâti.



En outre, quelques zones ont été nouvellement bâties, essentiellement à proximité de la D520.

### Les constructions isolées

Quelques constructions isolées, telles que les Charats, ou Thivolier établis en limite communale (définie en 1836), n'ont pas été conservées.

Il en est de même pour deux autres parcelles autrefois bâties dans le bois de Plantimay (maison Rousset, notamment) dont les

anciens chemins d'accès n'ont pas été entretenus.

Seules deux granges isolées ont été repérées sur le cadastre napoléonien, la grange Francillon et la grange Perret disparues aujourd'hui, faute d'utilisation.

Près de la Grande-Sure, est signalée la cabane de la Grande-Vache (non visitée).

## Le patrimoine de Saint-Joseph-de-Rivière

### Archéologie

Pour l'époque Gallo-Romaine, une sépulture pouvant être datée du 4<sup>ème</sup> s. a été mise au jour au lieu-dit Pont-Demay.

L'activité de verrerie est attestée sur la commune au lieu-dit le Fournel. Installée vers la fin du 17<sup>ème</sup> ou au début du 18<sup>ème</sup> s.<sup>4</sup>, elle aurait été exploitée un temps (autour de 1715-1720) par les frères Guison.

Le site a livré quelques éléments de tessons et un four a pu être observé au début du 20<sup>ème</sup> s.<sup>5</sup>, mais aucune étude n'a pu confirmer ses observations.

Cependant, en considérant la toponymie du site, on constate qu'il est localisé dans les abords des lieux-dits le Fournel et la Ferrière. Ces deux noms ont des origines latines révélant des activités liées à un petit four ou/et à une forge.

### Patrimoine religieux

#### Église

Saint-Joseph-de-Rivière ayant obtenu d'être constituée en paroisse en 1835, une église est aussitôt édiflée au hameau de Rivière

Rapidement menacée de ruine, une autre église fût construite à côté, en 1860 ; ainsi qu'une nouvelle cure.

Les ruines d'une chapelle sont encore visibles dans la forêt, au-dessus de la grotte de Lourdes et de la maison forestière. Aucune documentation ne fait mention de cette

<sup>4</sup> Archéologie chez vous n°10, CPI, 1992, p. 66.

<sup>5</sup> DUBOIS, M., *Monographie historique de Saint-Laurent-du-Pont*, éd. Joseph Buscoz, Les Echelles, 1924, p. 18.

construction, absente du cadastre napoléonien de 1834, mais figurée sur une carte IGN des années 1940.

#### *Cimetière*

Délimité par un muret, il se développe au sud de l'église. L'accès se fait par un portail en ferronnerie ménagé dans le mur nord.

Il présente des tombes intéressantes à la fois par la facture des stèles et par les inscriptions qui y sont apposées.

#### *Croix de chemin*

Elles sont nombreuses sur le territoire de Saint-Joseph-de-Rivière ; au moins une par hameau, portant souvent une dédicace en remerciement d'une protection. Datées du dernier tiers du 19<sup>ème</sup> s., elles sont implantées pour la plupart au niveau d'un carrefour ou d'un croisement de chemins très empruntés (bien souvent à pied) autrefois.

### **Patrimoine public**

#### *Ecoles*

Plusieurs écoles se sont succédées à Saint-Joseph-de-Rivière, sous la responsabilité d'enseignants religieux ou d'instituteurs de la République.

Au 19<sup>ème</sup> s. elles étaient appelées « maisons d'école ». Il y en a eu une aux Nesmes, une seconde au village, mais aussi aux Grollets.

#### *Mairie*

En 1895, les locaux de la mairie sont installés au cœur du village, dans la récente maison d'école construite par les Chartreux. Elle est transférée vers 1990 dans les bâtiments rénovés de l'ancienne soierie.

#### *Poids public*

Un poids public est installé à Saint-Joseph-de-Rivière en 1865 à l'entrée du Bourg le long de la route départementale. Il s'agit alors d'un pont à bascule. Il sera remplacé en 1904 et 1945 pour s'adapter aux besoins et aux techniques de pesage. En 1947, le système de pesage est démonté.

#### *Monument aux morts*

Le monument aux morts est érigé en 1922 devant l'église, en l'honneur des habitants de Saint-Joseph-de-Rivière morts à la guerre de 1914-1918.

### **Artisanat et industrie**

#### *Extraction de terre réfractaire et d'argile.*

Au 19<sup>ème</sup> s. et jusqu'à la moitié du 20<sup>ème</sup> s. on extrait à Saint-Joseph-de-Rivière de l'argile pour les tuileries.

Cette argile se récoltait dans les marais en hiver quand la terre était dure ; il était ainsi plus facile d'en faire des blocs et de les transporter jusqu'aux dépôts où elle était transformée en une sorte de pâte.

#### *Tuileries*

La première tuilerie de Saint-Joseph a été construite par Antoine Rully, au début du 19<sup>ème</sup> s (1810).

Il y en a eu trois dans le même secteur. La plus éloignée, celle des Satres appartenait à la famille Satre de Saint-Joseph mais était située sur le territoire de Saint-Laurent-du-Pont, car de l'autre côté du ruisseau Guillermet.

#### *Moulins*

Plusieurs moulins sont mentionnés au début du 19<sup>ème</sup> s., au Demay, à la Tournerie (Grandes Vorzes), aux Grollets, aux Nesmes.

Dès la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> s., la carte de Cassini relève la présence d'un moulin du côté des Grollets, en limite de commune actuelle. Ce moulin correspond probablement à celui figuré en 1834 sur le cadastre napoléonien sous l'appellation Moulin Gauthier.



*Extrait du cadastre napoléonien de 1834*

On peut aussi noter le Moulin Terpend, ou encore le Moulin Bayon.

Aujourd'hui, plus aucun moulin n'est en activité à Saint-Joseph, et la plupart d'entre eux a disparu.

#### *Scieries*

Plusieurs scieries, ont succédé à d'anciens moulins à farine ; c'est le cas du Moulin Bayon

qui correspond actuellement à une des deux scieries situées à proximité du Demay.

L'exploitation de la forêt fut un élément majeur de l'activité économique de Saint-Joseph-de-Rivière. Le bois pouvait être traité, découpé sur place avant d'être utilisé, essentiellement dans la construction.

L'autre scierie du Demay a aussi été une fabrique de galoches dans les années 1940.

### *Tourneries*

Le façonnage et le tournage de petits objets de bois ont existé dès le Moyen Age. A l'époque Moderne une grande partie des habitants de Saint-Laurent-du-Pont, dont Saint-Joseph faisait partie, a vécu de ce travail du bois.

Etaient alors essentiellement confectionnées des boîtes pour la foire de Beaucaire<sup>6</sup>.

Une tournerie a fonctionné au Terpend dans l'ancien moulin. Un second atelier de tourneur existait également au hameau de la Bourderie.

Les tourneries modernes se sont développées à partir de la moitié du 19<sup>ème</sup> s. Elles utilisaient beaucoup le platane, mais aussi le tilleul, le hêtre et le sapin.

### *Commerces*

Cafés, épicerie, boulangerie...Saint-Joseph-de-Rivière dès les premiers temps de son existence en tant que commune possède quelques commerces essentiels. Ils sont implantés au centre du village le long de la route en direction de Saint-Laurent-du-Pont. Certains paraissent immuables, comme le débit de tabac qui s'installa à la fin du 19<sup>ème</sup> s. Dans les années 1930, une imprimerie fonctionne dans le village, et ce jusqu'en 1943 environ.

### *Soierie*

Après la Première Guerre mondiale, une usine de tissage de la soie s'installe sur l'emplacement de l'actuelle mairie.

La dispersion des lieux de tissage dans le Bas-Dauphiné commencée à partir des années 1830, correspond à une activité essentiellement localisée dans les habitations (travail à domicile). Plus tard, des unités de tissage regroupant plusieurs métiers ouvrent leurs portes, surtout dans la région proche de Voiron.

Cela s'explique en partie par la volonté des fabricants lyonnais de confier les commandes hors de la ville « pour contourner l'emprise des canuts sur le processus de travail »<sup>7</sup>.

### *Données générales sur les industries et commerces de Saint-Joseph-de-Rivière<sup>8</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle :*

- *Alimentaire, commerces* : 4 cafés en 1903, et 9 en 1927 ; 3 épiceries en 1903 et 4 en 1927 ; 1 négociant en vin en 1903 toujours cité en 1927, il cessera peu à peu son activité avec l'arrêt de la ligne de train VSB. On compte 1 meunier sur la commune en 1903, non signalé en 1910. Marchands de bois : 3 en 1903, 4 en 1927. Un marchand de grains et de farine en 1903, et 1910, disparu des registres en 1927.
- *Activité du cuir* : pas d'activité du cuir installée. Quelques assemblages de gants par les paysans à domicile pour le compte d'entreprises de Grenoble. Les hommes coupaient, les femmes cousaient.
- *Travail du bois* : 2 menuisiers en 1903, 3 en 1910, il n'y en a plus qu'1 en 1927. Une tournerie fonctionnait en 1927. Il y eut 2 scieries mécaniques en 1903, 4 en 1910, toujours en activité en 1927. Noter également une activité de vannerie, déjà présente en 1836. Elle occupe 3 artisans en 1903 et 1910, plus que 2 en 1927
- *Travail du métal* : 1 charron présent en 1927, mais pas recensé auparavant.
- *Tuileries* : 3 fabriques de tuiles et de briques en 1903, plus que 2 en 1927
- *Soierie* : 1 usine de tissage présente en 1927 mais ouverte dès 1922. Elle ferme ses portes en 1970.
- *Travail de la pierre* : Des tailleurs de pierre ont travaillé dans les carrières des gorges du Crossey à la fin 19<sup>ème</sup> et encore au début du 20<sup>ème</sup> s. En 1927, il y avait un sculpteur-marbrier.
- *Secteur de l'habillement* : 2 modistes en 1903, 1 en 1910. On dénombre 3 tailleurs d'habits en 1927.
- *Secteur du bâtiment* : 2 maçons sont installés en 1927 ; 1 entreprise de charpentes.
- *Services* : 3 instituteurs en 1903, 4 en 1910 et à nouveau 3 en 1927 ; 1 garde champêtre en 1903 et toujours en 1927, de même pour les gardes forestiers au nombre de 2. Deux sapeurs-pompiers sont présents en 1927. Les hôtels sont au nombre de 2 en 1903 et encore en 1927.

<sup>6</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors*, rééd. 1931, Laffite Reprints, Marseille, 1978.

<sup>7</sup> MORSEL, H., PARENT, J.-F., *Les industries de la région grenobloise*, P.U.G, Grenoble, 1991.

<sup>8</sup> D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19<sup>ème</sup> s./début 20<sup>ème</sup> s.

## Patrimoine rural

### - Les activités traditionnelles :

Les familles vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage, même si ce n'était pas toujours leur activité principale.

Toutes avaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins. Cela leur permettait de se nourrir et de vendre le surplus au marché de Saint-Laurent-du-Pont.

Le cochon était tué chaque année par un paysan qui allait de ferme en ferme accomplir cette tâche. Toute la famille participait à la préparation et au salage. Les différents morceaux étaient ensuite conservés dans un saloir, cuve creusée dans un bloc de pierre calcaire et fermée par une planche de bois retenue par des cailloux, installé à la cave ou dans une remise.

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. Longtemps, l'avoine a été la principale céréale cultivée, s'adaptant bien aux sols pauvres de montagne. Dans la révision des feux de 1706 il apparaît qu'on ne consommait à Saint-Laurent-du-Pont (dont Saint-Joseph faisait encore partie) que du pain d'avoine<sup>9</sup>. Cette céréale constituait aussi la nourriture du bétail.



*Transport de bois à Saint-Joseph (début 20<sup>ème</sup> s)*

Parallèlement, aux travaux agricoles, la forêt a été longtemps exploitée, que ce soit pour le bois de construction, le charbonnage ou le bois de chauffage. On retrouve d'ailleurs des toponymes liés à l'exploitation du bois en forêt. Par exemple, le « Rocher du Grand Jet », rappelle que les grumes étaient « descendues » dans la vallée par des couloirs inclinés appelés « jets ». On faisait glisser les grumes dans ces couloirs en pente raide, pour les acheminer près des voies de

communication. Cela représentait un gain de temps et d'énergie par rapport au transport du bois par des bœufs, dans les chemins de traînage.

D'autre part, le tissage du chanvre a longtemps été pratiqué dans les fermes pour confectionner des cordes, des draps ou des chemises. Cette culture nécessite une terre assez riche, c'est pourquoi on retrouve fréquemment les anciennes plantations dans les zones de plaine les mieux irriguées.

Cette activité de culture et de tissage du chanvre est encore présente à travers la toponymie.

En effet, le cadastre actuel, comme le cadastre de 1834, signale une zone désignée sous le nom de Chanevarie (champ de chanvre). Elle se situe entre le ruisseau Merdaret et la route D520, face au hameau de la Sirandière et près du hameau de Saint-Robert.

Récolté en septembre, le chanvre était trié et peigné en hiver pour n'en retirer que la partie fibreuse, « la filasse ». Le reste des tiges était utilisé comme combustible pour la cheminée et pour les lanternes.

Le filage était pratiqué par les femmes, dans de nombreuses familles de paysans.

En 1903 sont recensées 4 familles d'agriculteurs, et 11 en 1927.

### - Le bâti : volume, implantation, typologies

#### *Les maisons rurales*

Deux types sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

La maison rurale de type unitaire, largement dominante à Saint-Joseph-de-Rivière, est indifféremment implantée en plaine ou en coteau.

Dans la maison rurale unitaire les diverses fonctions liées à la vie agricole sont regroupées dans un même bâtiment : logement des hommes et partie abritant le bétail.

L'édifice est en général de forme allongée, avec un logis comportant un ou deux étages.

La pente du toit est d'inclinaison moyenne.

<sup>9</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors*, rééd. 1931, Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 246.



*Maison rurale de type unitaire accolé*

On remarque que, de façon récurrente, la forme du toit traduit la séparation hommes/bêtes dans le bâtiment. En effet, on retrouve fréquemment un toit à deux pans et une demi-croupe : la demi-croupe couvre presque toujours la partie logis ; à l'opposé, (côté grange) le bâtiment comporte un mur-pignon.

Si la proximité est immédiate, les accès aux espaces de vie des hommes et à l'espace des bêtes et du foin sont distincts. Ils sont juxtaposés mais concentrés en façade ; il n'y a pas de communication intérieure.

Le logis ancien traditionnel présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre surmonté d'un petit jour, et une cheminée avec corbeaux en molasse. Les sols anciens sont planchés.

L'étage est réservé aux chambres avec parfois une pièce servant de remise, ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

#### *Granges-étables*

Sur le cadastre napoléonien, seules deux granges isolées sont localisées du côté de Brocharin et de Jarriaz. Elles sont aujourd'hui à l'état de ruine ou disparues.

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour la plupart une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Cette cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermetures en bois, coulissant. Par ces ouvertures appelées « *trapons* » on garnissait les râteliers placés dessous, directement depuis la partie grange.

Certains édifices possèdent une double étable ménagée de part et d'autre de l'espace central

de la grange. Cela révèle une plus grande importance du bétail : outre les vaches et les bœufs ; des chèvres, des chevaux étaient installés dans la seconde étable ( ou écurie) bien distincte.

L'engrangement du foin se faisait en général depuis l'intérieur de la grange, ou par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère. Longtemps manuel au moyen d'une fourche, l'engrangement a ensuite été pratiqué avec des monte-foin mécaniques qui permettaient de hisser les bottes dans le fenil.

#### *Fours à pain*

Il y a en général un four à pain par hameau, à l'usage de la communauté et parfois quelques fours à pain privés. Cela se vérifie surtout dans les hameaux plus en écart et accrochés sur les pentes du relief, comme les Jolys, en Merlatière, ou la Guilletière par exemple.

Les fours sont en général indépendants, mais certains ont été installés sous un abri ménagé contre un mur du logis ou de la grange, et rares sont ceux intégrés au logis.

Brasière, autel et cendrier sont en molasse, alors que pour la voûte la molasse peut être associées à la brique.

Parfois, un emplacement maçonné, également en molasse ou parfois en brique, était réservé à la chaudière dans laquelle on faisait cuire la nourriture du cochon.

#### *Fontaines*

De manière générale les hameaux sont équipés de fontaines.

Les premières fontaines ne sont installées qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> s., auparavant on utilisait de simples captage de source ou puisait directement dans le ruisseau.

Le plus souvent le bassin est rectangulaire en pierre de taille calcaire. L'eau a été acheminée depuis des sources captées sur les hauteurs jusqu'aux hameaux, mais aussi à proximité des maisons en écart. Elles fournissent de l'eau à usage domestique, alimentaire, ainsi que pour abreuver les bêtes.

En outre, il faut noter la présence de deux lavoirs sous abris, l'un aux Nesmes sur le Choroland et l'autre aux Grollets. Ces derniers, assez tardifs, ont été construits respectivement en 1928 et 1947.

#### *Haberts*

Situé sur un plateau de la Grande Sure, le habert de la Grande Vache est une grange d'alpage accompagnée d'un modeste logis pour le berger.

Un rapport de l'an VI (1797-1798) fait état de divers haberts sur le domaine du monastère des Chartreux, et signale notamment une maison ou laiterie avec habert à la Grande-Vache, en très mauvais état<sup>10</sup>.

Cet alpage est encore mentionné sur le cadastre de 1834 avec une « cabane de la Grande-Vache ».

L'été, les bêtes étaient emmenées dans cet alpage et le habert servait à la fois de laiterie, de fromagerie et d'abri pour le berger.

### *Maisons de village*

Au centre du village, quelques maisons illustrent le plan et le type de la maison cartusienne.

De plan avoisinant le carré, elles comportent un rez-de-chaussée, un étage supérieur, et un niveau de combles. La façade est rythmée par deux ou trois travées d'ouvertures. Les maçonneries enduites à la chaux ne laissent apparaître que les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle en pierre de taille.

Le toit marque l'identité de ces maisons : il comprend deux pans et deux croupes, reliés par une ligne de faitage très courte, parfois limitée au seul point de rencontre des 4 pans du toit (toit en pavillon). Souvent, ce toit se termine dans sa partie inférieure par un égout retroussé.

### - Les matériaux

#### *Maçonneries*

Elles sont élevées en appareil de moellons calcaires joints au mortier et présentent des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire (dans quelques rares cas, de la molasse).

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux. Cela remplissait des fonctions de protection contre les intempéries, et garantissait une meilleure étanchéité du bâti.

Cela ne se retrouve pas de manière obligatoire pour les granges-étables où les maçonneries étaient en général simplement jointoyées au mortier de chaux, sans pour autant en être totalement enduites.

De manière exceptionnelle, certaines constructions offrent un aspect plus soigné. C'est le cas d'une maison observée dans le hameau les Grollets dont le parement de façade est entièrement traité en pierre de taille

calcaire. Cela révèle peut-être un certain niveau de richesse du propriétaire à l'époque de sa construction, ou bien était-ce la maison d'un tailleur de pierre puisqu'il y en aurait eu sur les Grollets...

#### *Toitures*

Les bâtiments possèdent souvent deux pans et une croupe ou demi-croupe du côté du logis pour les maisons rurales de type unitaire.

Le type de couverture majoritairement rencontré sur les constructions traditionnelles de Saint-Joseph-de-Rivière reste la tuile écaïlle, sur le logis ainsi que sur les dépendances.

En effet, dès la fin du 19<sup>ème</sup> s. la terre est extraite à Saint-Joseph-de-Rivière et dès lors 3 tuileries fonctionnent. La dernière fermera ses portes après la seconde guerre mondiale.

La tuile écaïlle est donc une production locale. Les dépassées de toitures ne sont pas particulièrement importantes, sauf dans les hameaux où l'on récoltait quelques noix. Dans ce cas, la dépassée de toiture est bien marquée et permet d'abriter un séchoir à noix en sacoché (accroché en façade de la grange, sous la dépassée). Ce type de toiture dépassante remplit aussi une fonction de protection des ouvertures et des façades.



*Séchoir à noix en sacoché sous dépassée de toiture.*

#### *Encadrements et décors*

Peu de maisons bénéficient d'un décor peint. Cependant on observe une jolie chaîne d'angle à décor de harpage peinte en façade d'un logis à la Sirandière. Une autre est conservée au hameau les Catins.

Les enseignes des anciens commerces ont disparues.

Les encadrements d'ouvertures sont majoritairement en pierre de taille calcaire. La molasse est faiblement représentée, et n'est utilisée que pour les ouvertures des étages

<sup>10</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors*, rééd. 1931, Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 367, note 39.

supérieurs ou seulement des jours sur les combles.

Noter également le traitement des petits percements d'aération dans les portes grangères. Certains sont habilement traités en forme de cœur.



*Percement d'aération dans une porte de grange.*

## Bibliographie

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

COLARDELLE, M., *Sépultures et traditions funéraires du Vème au XIIème s. dans la campagne des Alpes françaises du nord*, Imprimerie Dardelet, Grenoble, 1983.

DUBOIS, M., *Monographie historique de Saint-Laurent-du-Pont*, éd. Joseph Buscoz, Les Echelles, 1924.

MORSEL, H., PARENT, J.-F., *Les industries de la région grenobloise*, P.U.G., Grenoble, 1991.

SOBOUL, A., *La maison rurale française*, éd. C.T.H.S., Paris, 1995.

### *Abréviations employées :*

ADI, Archives Départementales de l'Isère  
RD, Regeste Dauphinois



# Le patrimoine de Saint-Joseph-de-Rivière en quelques sites

## *Patrimoine religieux*

- Eglise 19<sup>ème</sup> au Bourg
- Cure
- Nombreuses croix de chemin en hameaux (notamment aux Nesmes)

## *Patrimoine rural*

- Maison rurale unitaire à la Bourderie
- Maison rurale dissociée à la Sirandière
- Maison rurale dissociée aux Jolys
- Maisons rurales unitaires à la Guilletière
- Maison rurale unitaire aux Grollets
- Maison rurale au hameau de Rivière
- Four communal à Brocharin

## *Patrimoine industriel*

- Tuilerie Pré Martel

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Tuilerie au Bouvier
- Four privé au Demay
- Maison rurale à la Guillenchière

